Acta fabula
Revue des parutions
vol. 9, n° 10, Novembre 2008
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.4639

Relire les *Pensées*

Natalia Leclerc

Laurent Susini commente les Pensées de Blaise Pascal, Paris : Gallimard, coll. « Foliothèque », 2007, 240 p., EAN 9782070308385.

Pour citer cet article

Natalia Leclerc, « Relire les *Pensées* », Acta fabula, vol. 9, n° 10, Notes de lecture, Novembre 2008, URL : https://www.fabula.org/revue/document4639.php, article mis en ligne le 30 Octobre 2008, consulté le 01 Mai 2025, DOI : 10.58282/acta.4639

Relire les *Pensées*

Natalia Leclerc

L'ouvrage de Laurent Susini sur les *Pensées* s'intéresse surtout à la dimension formelle de l'œuvre de Pascal. Au long d'un parcours démonstratif passionnant, il réduit la complexité d'un texte réputé difficile à saisir, et donne quelques clés de lecture thématique, dont on aurait peut-être souhaité qu'elles soient davantage développées. Ainsi l'auteur traite de la composition et de la structure des *Pensées*. L'introduction aiguise la curiosité. Elle fait état de la *doxa* sur Pascal, qui complexifie la connaissance que le lecteur lambda possède de cet auteur. L. Susini présente ensuite le paradoxe fondamental du projet d'apologie de l'auteur: d'une part, l'apologiste prône la grâce efficace, mais d'autre part, il semble chercher par cette œuvre à convertir le lecteur. Ces deux propositions ne peuvent coexister sans incohérence, et il faut bien admettre que le projet de Pascal ne peut être celui que l'on croyait.

A la fin de l'ouvrage, à l'aboutissement de cette quête, le commentateur propose une résolution de ce paradoxe. Les *Pensées* ne peuvent convaincre personne – sinon ceux qui le sont déjà ; leur efficacité consiste donc dans leur dimension propédeutique. Leur lecture prépare l'incroyant à recevoir la grâce, que seul Dieu peut octroyer. Ainsi, ce texte prévu pour piéger le libertin ne fonctionne pas sans le secours divin. La clausule sur une signification qui « n'en finit pas de se dérober[1] », quelque peu attendue, rappelle que les *Pensées* constituent un paradigme d'œuvre ouverte.

Le premier chapitre concerne la lecture des *Pensées* aujourd'hui. Le commentateur pose les données du problème formel. Ce texte – terme que l'on hésite d'abord à employer, tout autant que celui d'œuvre ou que tout autre terme suggérant que l'écrit de Pascal est un système constitué – n'est ni encore une œuvre ni un ensemble de fragments que Pascal aurait voulu tel. L'inachèvement des *Pensées* est une de leurs caractéristiques fondamentales et interroge la notion même d'œuvre achevée, fermée.

L. Susini s'intéresse également à l'hétérogénéité des textes, parfois clairs, parfois obscurs, parfois embryonnaires, parfois achevés. Cette fois-ci, c'est l'unité de

[1] L. Susini, *op. cit.*, p. 171.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

l'œuvre qui est mise en question. Le commentateur montre que le mouvement d'écriture de Pascal va de la partie au tout, et que tous ces textes devaient être refondus dans un discours englobant.

Au final, la méthode de lecture et d'interprétation que le lecteur doit adopter est elle-même problématique. Ce texte insaisissable semble au premier abord rebelle à toute entreprise herméneutique. Ceux qui s'y sont essayé ont rencontré un premier problème, celui de l'ordre des textes. Le commentateur montre, exemples précis à l'appui, les différences d'interprétation auxquelles ont conduit les choix faits par Brunschvicg ou par Le Guern. Aujourd'hui, le mystère de l'ordre des *Pensées* est éclairci, et L. Susini fait référence aux deux copies, récemment découvertes, du classement proposé par Pascal. Désormais en possession d'un véritable texte, le lecteur peut entreprendre sa quête.

Le second chapitre, intitulé « L'unité des *Pensées* », s'enchaîne directement sur le chapitre précédent. S'il étudie la place des *Pensées* dans l'ensemble de l'œuvre de Pascal, et s'il montre l'unité d'intention de cette dernière, il peut sembler parfois quelque peu redondant. Le troisième, au contraire, plonge au cœur de la pensée même de Pascal. Rappelant que son objectif est de forcer l'incroyant à chercher, L. Susini montre le traitement pascalien des passions. Face à l'alternative de leur éradication ou de leur régulation, Pascal choisit cette dernière voie, avec pour stratégie de retourner contre la nature le jeu de la nature elle-même. Plus encore que d'une régulation, il s'agit bien d'une conversion. Pour cela, la voie royale est celle de la raison, et par là même celle de la volonté, qui gouverne la raison. L'incroyant ne peut guère être atteint par la persuasion seule. Convaincre sa raison est crucial. Et le commentateur montre que Pascal ne ménage pas son éloquence, et va même jusqu'à malmener le lecteur pour ruiner sa confiance d'homme déchu. Le projet rationnel de Pascal est d'établir l'idée selon laquelle la religion chrétienne est plus conforme à la raison que l'athéisme. Certes, seul Dieu peut donner la foi, mais l'apologiste entend retourner la raison contre elle-même. Son étonnante ambition consiste à légitimer rationnellement l'abandon de la raison à un mouvement irrationnel, ce dernier étant susceptible d'être converti en seconde nature – un des thèmes privilégiés de Pascal.

Le commentateur dévoile les ressorts de ce projet dans le quatrième chapitre, avec l'exposé de la conception pascalienne des passions et de la nature humaine. Connaisseur de l'âme humaine, l'apologiste n'ignore pas que la fin de nos actions est le plaisir, et non la raison. Or la vérité n'est pas naturellement aimable ; elle est même souvent haïssable. Mais si dire le vrai n'est pas une stratégie, l'éloquence ne permet pas nécessairement d'aboutir à ses fins, et L. Susini rappelle la réflexion de Pascal sur la façon dont l'affectation d'éloquence nuit à l'éloquence. La difficulté s'accroît lorsque Pascal constate que la mode de son époque, celle d'exalter le

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

naturel à des fins persuasives, est ambiguë dans la mesure où le naturel n'est qu'une construction réglée du discours. Rien n'est en réalité moins libre que la nature. Enfin, la nature humaine, infiniment fluctuante, nous plonge dans une incertitude sans fin. Tous ces obstacles conduisent à la conclusion d'une impossibilité formelle de raisonner dans l'abstrait et à la nécessité de prendre en compte la diversité du réel.

Dans ce chapitre plus thématique, L. Susini s'intéresse également à la figure de l'honnête homme, et rappelle que l'horizon de celui-ci n'est pas son propre bien ou sa propre vertu, mais le bien de tous. L'honnête homme porte un projet de société. Sur le plan moral, du reste, il est impossible d'être heureux tout seul. La figure de l'honnête homme est une cheville fondamentale du projet pascalien de pousser les libertins à la conversion. Ceux-ci louent eux-mêmes le modèle de l'honnête homme, et la stratégie de Pascal consiste à parler le langage de ceux qu'il cherche à attirer à soi. L'argument du pari en est l'exemple le plus probant. Dans cette campagne de conversion, la voix de l'apologiste infiltre celle de l'honnête homme. Ainsi, le dernier chapitre concerne l'ordre du cœur, et l'analyse des procédés rhétoriques qui structurent le discours pascalien des passions.

Selon la tradition de la collection « Foliothèque », L. Susini offre un riche dossier, qui présente la réception des *Pensées* à l'époque de Pascal, puis aux périodes moderne et contemporaine. Une étude de ce dossier est à noter : le commentateur expose les différentes variantes d'un fragment (LG. 44) et montre devant les yeux du lecteur l'élaboration, presque en acte, de la pensée pascalienne.

Fruit du travail approfondi d'un spécialiste de Pascal, cet essai s'adresse à un public déjà familier de l'auteur. Exigeant, précis, il ne guidera pas un jeune lecteur dans une première lecture des *Pensées*. Son efficacité se situe en amont : à l'image des *Pensées* elles-mêmes pour les incroyants, il constitue une propédeutique à leur lecture en établissant les conditions d'une bonne réception du texte pascalien. Il ne donne pas de réponses, mais laisse suffisamment de pistes ouvertes pour le lecteur se lance, comme le commentateur et comme Pascal lui-même l'y invitent, dans cette quête infinie de sens.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

AUTEUR

Natalia Leclerc
Voir ses autres contributions

Courriel : natalia.leclerc@free.fr

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.